

Renvoi au comité d'instruction publique du don patriotique d'une ode sur le fédéralisme composée par un citoyen de la ville d'Avignon, en annexe de la séance du 27 pluviôse an II (15 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité d'instruction publique du don patriotique d'une ode sur le fédéralisme composée par un citoyen de la ville d'Avignon, en annexe de la séance du 27 pluviôse an II (15 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 92;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_31812_t1_0092_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Trainant partout après soi
Les chaînes, l'horreur et l'effroi,
Déjà le monstre sanguinaire
Va parcourant notre hémisphère :
Je me ris des coups impuissans
Qu'il nous prépare en sa colère :
Tel le dieux puissant du tonnerre
Se rit des efforts des titans.

Cependant sa tête altière
Vient menacer la liberté;
Bientôt il franchit la barrière
Que protège l'égalité :
Sur les traces de l'imposture
Le mensonge accourt à sa voix
Et sur le champ sa bouche impure
Dans le Midi dicte des loix

Il pousse sa course et s'avance,
Enhardi des premiers succès;
Jusque dans le Nord il s'élance
Avide de nouveaux progrès.
Il croit que partout on révère
Les lois qu'il prétend établir
Et de son triomphe éphémère
On l'entend déjà s'applaudir.

Ainsi les enfants de la terre
D'un œil fier et majestueux
Fixant le maître du tonnerre
Espèrent l'expulser des cieus;
Lorsque l'éclair brille et la foudre
Qui, d'effroi, les retient glacés,
Vient bientôt les réduire en poudre
Sous les monts qu'ils ont entassés.

Bientôt du feu patriotique
On voit tous les cœurs enflammés :
Déjà tous les bras sont armés
Contre le monstre despotique.
De toute part on le poursuit;
C'est en vain qu'encor il espère :
Vainement il se reproduit
Dans sa rage et dans sa colère.

Les Marseillais, les Lyonnais,
Reconnaissent leur impuissance :
Les voilà déçus à jamais
De leur criminelle espérance :
Echappés aux bras vainqueurs
Des républicains indomptables,
Tombent sous les couteaux vengeurs
Mille et mille têtes coupables

Le monstre fuit, et dans Toulon
L'infâme, l'exécrable ville
Qui va périr avec son nom,
Croit trouver un dernier azile
Je l'aperçois qu'il s'applaudit
De la retraite impénétrable
Que d'après les secours de Pitt
Il se prononce invulnérable.

Mais en vain pour le soutenir
Contre une trop juste vengeance
De toute part on voit courir
Les vils ennemis de la France
En vain mille bouches d'airain
Vomissent le fer et la flamme :
Du vrai soldat républicain
Rien ne saurait ébranler l'âme.

Les obstacles et les efforts
Ne font qu'irriter son courage :
Il sait affronter mille morts
Quand c'est la gloire qui l'engage
Sur les montagnes, dans les champs
Sonne la trompette guerrière,
Sous la tricolore bannière
S'avancent nos fiers combattants.

Des redoutes inaccessibles
A tout autre qu'à des Français,
Par les travaux les plus pénibles
Semblent en défendre l'accès :
Vains efforts, inutile ouvrage
Tout est à l'instant renversé,
Et l'ennemi, d'effroi glacé,
Est terrassé par tant de courage.

Partout s'offre un libre passage
Les Français en quelques instants
Verront la ville se soumettre;
Ce que jadis Rome en dix ans
N'eut jamais osé se promettre.
Elle commence à chanceler :
Tous mes présages s'accomplissent
Et sous les coups qui retentissent,
Ses murs vont bientôt s'écrouler.

Mais déjà saisis d'épouvante,
Les satellites des tyrans
Toujours trompés dans leur attente
Fuyent les traits des assiégeans
Hood en sa douleur profonde
Délaisse Toulon aux vainqueurs
L'ancre se lève, et bientôt l'onde
Gémit sous les bras des rameurs.

Le monstre frémissant de rage
Se voit de mille coups percé;
Ses cris font trembler le rivage.
J'entends Neptune courroucé
De son trident frapper lui-même.
Bientôt de douleur bondissant,
Aux cris d'une allégresse extrême,
Il tombe et meurt en mugissant.

Déployez donc toutes vos rages,
Princes, tyrans, peuples, frimats;
Venez ramasser vos nuages,
Et rassembler tous vos soldats.
Le bonnet phrigien sur la tête
De l'arbre de la liberté,
Se rit des vents, de la tempête
Des efforts de la royauté.

Dans ses heureuses destinées
La France détrône les rois;
Et les nations étonnées
Viennent se soumettre à ses lois.
Levé sur leurs têtes coupables,
Le glaive est prêt à les frapper.
Tels sont les décrets équitables
Qui vont bientôt s'exécuter.

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (1).

(1) Mention marginale, datée du 27 pluv. et signée Cordier.